

DES GÉNÉRATIONS D'INSPIRATION

Une manufacture familiale dépasse les questions liées à la généalogie. Les héritiers doivent non seulement être du même sang, mais aussi partager les mêmes valeurs, points de vue et vision. Thierry Stern évoque pour Nicholas Foulkes ses souvenirs d'enfance avec son père, Philippe, et souligne comment il reste pour lui une source d'inspiration quotidienne.

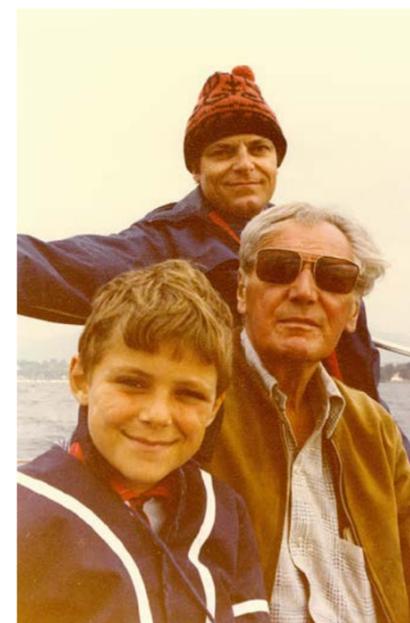
Il l'admet lui-même : Thierry Stern est davantage tourné vers l'avenir que le passé. « Il m'est difficile de parler du passé, dit-il. Je ne suis pas ancré dans les souvenirs. Ce qui est fait est fait. » Mais pour ce numéro spécial du magazine *Patek Philippe* qui rend hommage à l'œuvre de son père, c'est ce qu'il a tenté de faire. À l'entendre raconter des anecdotes sur son enfance, on se rappelle ce qu'écrivait le grand spécialiste de Charles Dickens, lord David Cecil, à propos de *David Copperfield* : « Bien que le monde qu'il décrit soit exagéré, éclairé par des lumières plus brillantes, assombri par des ombres plus noires que celles des adultes, c'est exactement le monde vu par des yeux d'enfant. »

Comme on peut s'y attendre, les premiers souvenirs que Thierry a de son père sont liés aux deux grandes passions de Philippe Stern : la voile et l'horlogerie. « Je me souviens de lui barrant [ci-dessous]. C'est un grand navigateur. J'ai compris tout de suite, très jeune, que seule la compétition l'intéressait. Le voir sur le lac, gagnant avec son équipage et fêtant sa victoire, m'a aussi montré qu'il est très persévérant. Il aime gagner.

« Autre souvenir, vers l'âge de six ans. Je suis assis dans son bureau rue du Rhône. Je m'asseyais par terre pendant qu'il travaillait. Alors que je jouais, j'ouvris un jour un des tiroirs des vitrines et je découvris les montres de poche de Blois. »

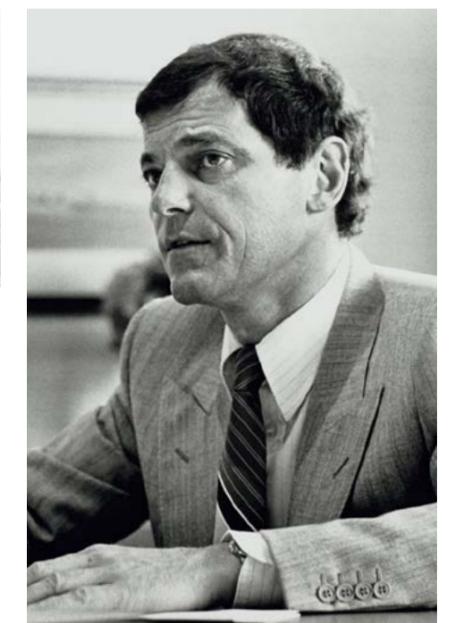
Le jeune Thierry n'observe ces merveilles du début du XVII^e siècle que quelques précieuses minutes, mais elles marquent profondément son esprit : « Elles étaient magnifiques. C'est aussi l'un de mes premiers souvenirs avec mon père. Il me laissa ouvrir le tiroir, mais m'interdit de toucher les montres. Je me souviens encore de l'odeur, de la garniture rouge du tiroir et de ces montres anciennes bleues. »

D'une certaine manière, c'est un souvenir que Thierry Stern partage avec des millions d'enfants rendant visite à leur père à leur bureau, mais pour lui, ce fut un moment décisif. « Après cela, je lui répétais sans cesse que je voulais fabriquer des montres. Il ne



Page de gauche : sur cette photo (2009) au siège de Plan-les-Ouates, Philippe Stern regarde son fils Thierry, qui va lui succéder comme président de Patek Philippe cette année-là. Ci-contre : trois générations de la famille Stern avec Thierry (devant), Henri (au centre) et Philippe (derrière). La connaissance horlogère se transmet dans cette entreprise familiale d'une génération à l'autre

depuis des décennies. Ci-dessus : le goût de la compétition de M. Stern lui a permis de remporter le Bol d'Or à sept reprises entre 1977 et 1992 à bord de ses multicoques, tous nommés *Altair*. À droite : Philippe Stern dirigeait la société depuis l'ancien siège de la rue du Rhône. Durant sa présidence, l'immeuble sera rénové en 2006 pour devenir les Salons de Genève.



me poussait pas et répondait seulement : « Nous verrons, tu as tout le temps pour décider. » Je n'ai jamais changé d'avis. »

Plus tard, le siège de la rue du Rhône devient le terrain de jeu de Thierry. « J'avais peut-être dix ans, les assistants me donnaient des bonbons et j'adorais utiliser le vieil ascenseur. Il était magnifique, tout en bois avec une superbe grille. Il y avait une salle de réunion d'où l'on pouvait presque voir le magasin à travers les lattes du plancher et entendre ce qui s'y disait. Je courais dans les étages et j'étais fasciné d'y rencontrer par exemple M. Buchs, un homme très sérieux qui travailla longtemps avec mon père ; M. Banbery, qui fit tant pour établir la collection du musée ; et mon père et mon grand-père aux bureaux voisins reliés par une porte ; l'un sentait le tabac pour la pipe, l'autre la cigarette. »

Hors du bureau, Henri Stern était le plus affable des deux hommes. « Je me souviens de déjeuners au bord du lac chez mon grand-père avec une foule de gens. C'est là que je me suis senti vraiment devenu membre de la famille Patek Philippe, encore enfant et voyant toutes ces personnes rassemblées. Elles se connaissaient toutes, car les entreprises horlogères étaient généralement familiales à cette époque. Chaque été, mon grand-père donnait une grande réception et tout le monde était là – mon père aussi.

C'était le genre de déjeuner dont on sait quand il débute, mais jamais quand il finira. Il y avait une grande tente, un grand barbecue et une table gigantesque. »

Si certains souvenirs, comme ceux des barbecues de son grand-père, forment un tableau impressionniste, composé des événements réguliers de l'enfance de Thierry Stern, d'autres surgissent de sa mémoire avec une précision exceptionnelle. « Le moment le plus important de cette période, certainement, pour mon père et mon

IL Y A QUELQUE CHOSE DE POIGNANT À VOIR UN PÈRE TRANSFÉRER À SON FILS L'ŒUVRE DE SA VIE.

grand-père, survint quand j'avais environ 12 ans et ma sœur Christine un peu plus. C'est à l'heure du dîner. Mon père dit : « Écoute, il faut que je te parle parce que je viens de prendre un très gros risque. Je pense que cela va marcher, mais il faut que tu saches que si ça n'est pas le cas, tu pourrais avoir de sérieux problèmes. » Il me dit qu'il avait fait un très gros emprunt pour racheter des actions et sauver Patek Philippe. Je ne savais pas exactement de quoi il s'agissait, mais il était nerveux. Enfant, des images

vous restent à l'esprit. Je revois son expression, mais aussi les assiettes, la table, le reste. Je savais que c'était un moment très important. Ce qui est merveilleux, c'est que quelques années plus tard, nous eûmes le même dîner, à la même table, arrangée à l'identique. Il dit : « Maintenant nous sommes en sécurité. » Il avait acquis Patek Philippe et remboursé tous les prêts. »

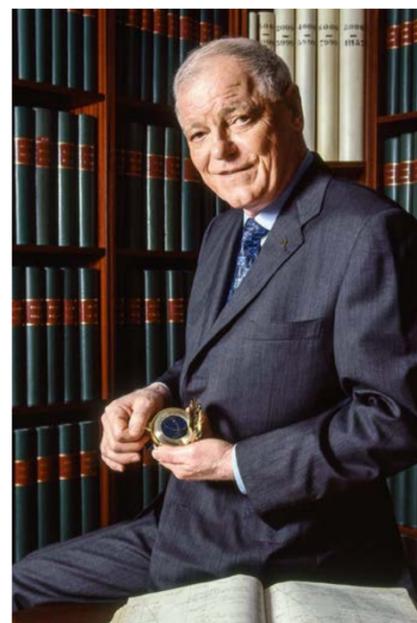
L'avenir de la manufacture ainsi assuré, Philippe Stern peut continuer à préparer le 150^e anniversaire de 1989 qui se doit d'être triomphant. « Les pièces que nous avons introduites en 1989, en même temps que le Calibre 89, marquaient une étape décisive, dit Thierry Stern. Après avoir lancé la collection, mon père déclara : « Désormais, nous sommes le meilleur horloger du monde et nous allons le rester. » »

D'abord fils puis héritier, aujourd'hui *pater familias* et président, Thierry Stern a pris sa part dans la réalisation de la vision de son père, même quand il s'est agi de le remplacer. Et quand il raconte ce jour, le respect qu'il a pour la décision prise par Philippe Stern est évident.

La transmission de la société d'une génération à la suivante avait été accomplie informellement dans la maison familiale quand Philippe Stern avait lancé à son fils une pièce de monnaie – mais pas n'importe



À gauche : cette montre de 35 mm de diamètre, fabriquée à partir d'une pièce de 10 US dollars en or de 1913, a un cadran en or jaune avec des chiffres Breguet. Le bouton sur la carrure ouvre le couvercle, révélant la montre ; quand celui-ci est fermé, le garde-temps est identique à la pièce originale. Cette montre a une grande importance pour Thierry Stern, car Philippe Stern la lui a donnée afin de signifier que l'heure était venue qu'il lui succède comme président de la société. À droite : le Star Caliber 2000, tenu ici par Philippe Stern, fut lancé pour le nouveau millénaire. Il comporte 1 118 pièces, dont une carte céleste animée, et a demandé huit années de développement.



PHOTOS : JOEL STANS / JOHN SWANNELL / CAMERA PRESS - GRAZIANO VILLA



Ci-dessus : Philippe et Thierry Stern devant le bâtiment de Plan-les-Ouates en 2008. Ce projet était la concrétisation en 1996 de la vision de Philippe Stern de rassembler sous un même toit toutes les activités de la manufacture. Derrière les Stern, on voit le *Spiral*, une sculpture en acier longue de 82 mètres. Ci-contre : Philippe et Thierry Stern devant une maquette du nouveau bâtiment, inauguré en 2020.

laquelle, une pièce en or de 10 US dollars de 1913 dans laquelle avait été inséré un garde-temps Patek Philippe miniature (voir page de gauche). C'était avec cette pièce qu'on pensait perdue que Thierry avait joué dans son enfance. Restaurée, la pièce signifiait que Thierry allait être le prochain président.

Ensuite vient la transmission officielle. C'est, se souvient Thierry Stern, un moment de grandeur résumé en un acte très simple. « Nous nous sommes assis et avons signé quelques papiers. Bien sûr, il était satisfait que je reprenne les rênes, mais il perdait quelque chose aussi. Ce ne fut pas un jour heureux. Mais pas un jour triste non plus. » Tous deux plongés dans leurs pensées, il y a quelque chose de poignant à voir ainsi en quelques traits de plume un père transférer à son fils l'œuvre de sa vie, l'accumulation de plus d'un siècle et demi d'innovation, de tradition, d'efforts et de créativité.

Cette étape est marquée par le changement. La génération des conseillers dont Philippe Stern s'était entouré avait pris sa retraite. « Il était heureux que je sois là, mais sa garde rapprochée avait disparu. C'était un vrai changement. » Thierry Stern s'arrête, songeur : « Il me faudra faire face à la même situation dans l'avenir, mais c'est la vie. »

Philippe Stern est trop avisé et attaché à Patek Philippe pour quitter l'œuvre de sa vie sur-le-champ. « Bien sûr, il était toujours là pour m'aider. Il n'est pas parti tout d'un coup. Ce fut une vraie transition en douceur. »

Thierry a souvent été témoin de l'impeccable sens du timing de son père. Des projets comme la Nautilus, le Calibre 89, le Star Caliber 2000, le Patek Philippe Museum, les nouveaux Salons dans l'ancien siège rue du Rhône et Plan-les-Ouates sont tous venus à maturité au moment opportun pour conduire la maison de la Croix de Calatrava toujours plus haut. Avec le même sens infaillible du timing, M. Stern savait que l'heure de son fils était arrivée.

« Pendant quelques années, ce ne fut pas facile parce que j'aime vraiment être avec lui, se confie Thierry Stern. Il y a des moments où je me sens un peu seul. » Mais M. Stern pense aussi qu'il a hérité des qualités qui lui permettent de diriger Patek Philippe : « L'époque est différente et je suis différent. J'ai la créativité de mon grand-père... Et je suis obstiné, comme mon père. Je crois que c'est un bon mélange. » ♦